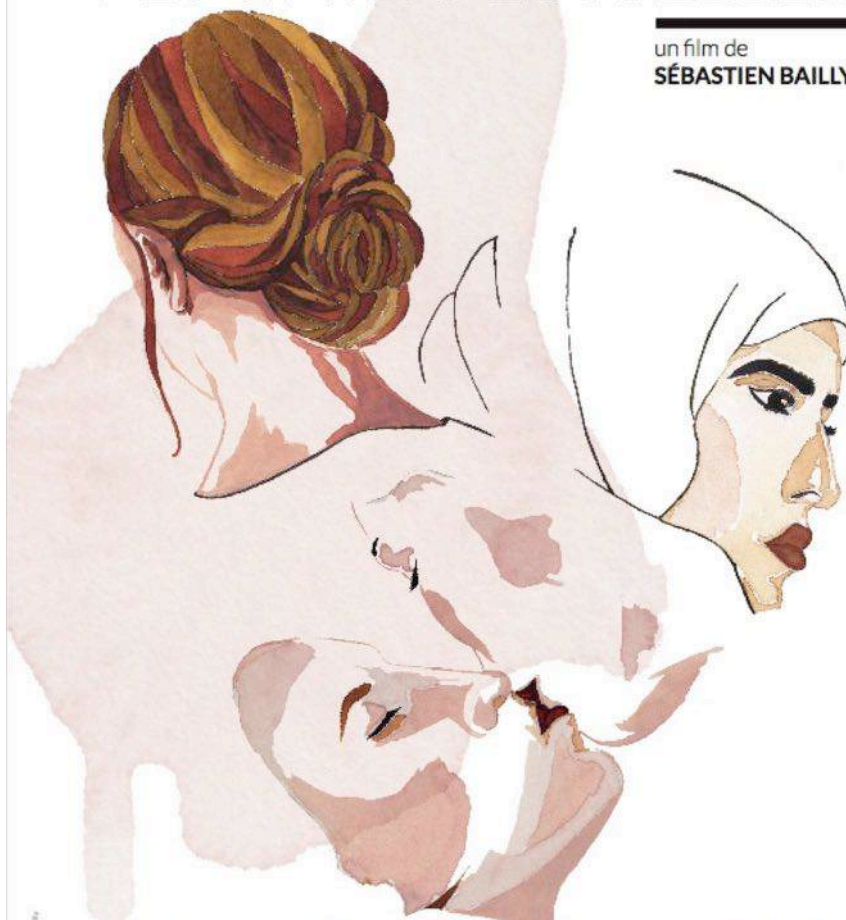


Le man à l'épée
PRODUCTION

FÉMININ PLURIELLES

un film de
SÉBASTIEN BAILLY



**HAFSIA
HERZI**

**LISE
BELLYNCK**

**ANNE
STEFFENS**

**FRIEDELISE
STUTTE**

MARIE RIVIÈRE · BASTIEN BOUILLON · ANTOINE RÉGENT · SABRINA SEYVECOU · BRUNO CLAIREFOND · DONIA ÉDEN · JULIEN CHEMINADE

IMAGE SYLVAIN VERDET · PASCALE MARIN · SON · MARIE CLOTILDE CHÉRY · CLAIRE ANNE LARÇERON · ALEXANDRE HECKER · BENJAMIN VIAU · CHRISTOPHE LEROY

MONTAGE CÉCILE FREY · SÉBASTIEN BAILLY · MUSIQUE ORIGINALE LAURENT LÉVESQUE · SCRIPTE SOIZIC POËNCES

PRODUIT PAR SÉBASTIEN DE FONRECA · LUDOVIC HENRY · SCÉNARIO ET RÉALISATION SÉBASTIEN BAILLY

Création graphique : "Les protagonistes" / Agence de communication

francetélévisions



MAIRIE DE PARIS



PROFIL

ANGOA



les protagonistes

Ostinato Production

Sortie nationale le 7 mars 2018

REVUE DE PRESSE

*L'éclosion d'un cinéaste : précision et délicatesse du regard.
Il magnifie tout, à l'unissons d'actrices qui le lui rendent bien.*

Superbe film.

LES INROCKUPTIBLES

Le film ruine les préjugés avec une élégance exemplaire.

Un regard singulier.

TÉLÉRAMA



*Un homme qui sait filmer le désir
et les sentiments des femmes.*

Le talent de Sébastien Bailly éclate, un nom à retenir.

FRANCE INTER – On aura tout vu

Un rôle dense pour Hafsia Herzi où explose sa puissance de jeu.

ELLE

*Sébastien Bailly saisit avec beaucoup de sensibilité les gestes et
regards de ses héroïnes. On se passionne pour leurs histoires.*

LE PARISIEN

Des battantes qui luttent contre le système.

PREMIERE ★★★

Un parfum d'étrangeté.

Le JDD ★★★

*Un réalisateur dont on dirait qu'il possède
une «sensibilité féminine».*

LE FIGARO ★★★

Trois histoires singulières, trois portraits réussis de femmes.

LE CANARD ENCHAÎNÉ



Hafsia Herzi, modèle inattendu de séduction conquérante.

FÉMININ PLURIELLES

SÉBASTIEN BAILLY

*Une infirmière de nuit solitaire, une étudiante voilée et sensuelle...
En quelques portraits, un regard singulier sur le désir féminin.*



Trois histoires distinctes pour quatre portraits féminins. Non, ce n'est pas la Kelly Reichardt de *Certaines femmes*, mais Sébastien Bailly, un jeune cinéaste français qui pose un regard singulier sur le rapport des femmes à leur corps, sur leur manière de s'épanouir hors des normes. Une infirmière à l'hôpital, rêveuse et solitaire, est de garde la nuit, dans un service où des malades sont dans le coma. L'un d'eux a un livre de poésie posé à côté de son lit. L'infirmière lui en lit des pages. Echauffée par sa lecture, elle en vient à se caresser, en profitant de la main de l'homme. Au bord de l'onirisme ou du fantastique, cette histoire audacieuse mêlant le sacrilège et la cérémonie secrète rappelle le cinéma de Brisseau – on y retrouve d'ailleurs Lise Bellynck (*La Fille de nulle part*).

Autre récit, plus cocasse et plus âpre à la fois : la rencontre amoureuse

entre une photographe allemande venue à Tulle pour un reportage et une adjointe au maire. Sur fond d'homage historique à un massacre ayant eu lieu dans cette ville en 1944, le cinéaste tisse avec autant d'audace que de tact une variante voluptueuse du « rapprochement franco-allemand ». Dans l'histoire la plus forte, le personnage portant le hijab, incarné par Hafsia Herzi, pourrait être perçu comme prude, soumis, victime. Sébastien Bailly ruine ces préjugés avec un naturel et une élégance exemplaires. Il fait de cette étudiante en histoire de l'art, qui prépare un examen autour du tableau d'Ingres *La Grande Odalisque*, un modèle de femme hardie, sensuelle et conquérante, qui défend une conception originale de la séduction.

— **Jacques Morice**

| France (1h22) | Scénario : S. Bailly.

Avec Hafsia Herzi, Lise Bellynck, Anne Steffens, Friedelise Stutte.

^{les}Inrockuptibles



Féminin plurielles de Sébastien Bailly

Avec Lise Bellynck, Hafsia Herzi, Anne Steffens, Friedelise Stutte, Sabrina Seyvecou, Marie Rivière, Bastien Bouillon (Fr., 2018, 1h22)

Contre leur milieu, des femmes affirment leur liberté. Un regard juste et délicat.

C'est toujours une épiphanie revigorante que de voir éclore un cinéaste. On ne savait rien de Sébastien Bailly, mais après vision de ce *Féminin plurielles*, on est certain de tenir un observateur élégant et subtil du féminin.

Soit trois histoires : l'infirmière Douce s'éprend d'un patient en phase terminale. Quand elle est de garde la nuit, elle se masturbe avec la main du malade inconscient, ce qui semble avoir le don de réanimer son activité cérébrale. Dans le deuxième volet, Hafsia, étudiante en histoire de l'art, musulmane portant le voile, doit préparer un grand oral dont le sujet est *La Grande Odalisque* d'Ingres, portrait érotisé d'une femme orientale. La troisième histoire montre les rapports, d'abord conflictuels puis progressivement affectueux, entre une chargée de communication de la mairie de Tulle et une photographe allemande venue immortaliser une rencontre entre Hollande et Merkel. Tulle, c'est aussi la ville natale de Rohmer, et si le premier segment évoque Brisseau et le second Desplechin, ce troisième volet rappelle un peu *L'Arbre*,

le Maire et la Médiathèque (celle de Tulle porte le nom du cinéaste). Chaque partie possède son propre poulx, sa propre richesse de thèmes miroitants, mais toutes se rejoignent sur la description du surgissement et de l'affirmation de leur liberté, pour des femmes contraintes par leur environnement professionnel ou social. Ce qui unifie aussi ce tryptique, c'est la précision et la délicatesse du regard de Bailly. Les commentaires sur Degas et Ingres, dans le deuxième volet, sonnent comme la synthèse du *modus operandi* du cinéaste : il évite tous les pièges du *male gaze* en filmant le désir et les sentiments des femmes avec un mélange hypersensible de pudeur, d'empathie et de franchise. Il ne salit rien et magnifie tout, à l'unisson d'actrices qui le lui rendent bien. Superbe film, encore plus en nos temps post-Weinstein. S. K.



ON AURA TOUT VU

Christine Masson et Laurent Delmas

Emission du 10 Mars 2018

Christine Masson :

« Un regard subtil, un homme qui sait filmer le désir et les sentiments. »

Laurent Delmas :

« Oui, clairement. Sébastien Bailly : il faut retenir son nom. C'est très très bien amené, c'est très intelligent. Le talent éclate avec le portrait d'une jeune étudiante en art, qui est jouée magnifiquement par Hafsia Herzi. La jeune étudiante va nous décrire la Grande Odalisque de Ingres dans une scène de cinéma incroyable. »

ELLE CULTURE

INTERVIEW

Hafsia Herzi

« JE VEUX JOUER LES FEMMES LIBRES »

HAFSIA HERZI, LA RÉVÉLATION DE « LA GRAINE ET LE MULET », EST AMEL DANS « L'AMOUR DES HOMMES », HAFSIA DANS « FÉMININ PLURIELLES », CAMELIA DANS « MEKTOUB, MY LOVE », TROIS RÔLES DENSES OÙ EXPLOSE SA PUISSANCE DE JEU. PAR THOMAS JEAN

ELLE. En quoi Amel, cette artiste qui photographie des garçons à Tunis, est-elle enthousiasmante à jouer ?

HAFSIA HERZI. Elle a une insolence et une manière d'être affranchie qui font du bien : elle tient tête aux hommes et les manipule ; elle plaque son copain du jour au lendemain – un comportement plus fréquent, je crois, chez les mecs que chez les filles. Elle ose faire des choses qui, en Tunisie, ne se font pas trop.

ELLE. Justement, est-elle réaliste, cette Tunisie où Amel se promène court-vêtue et où l'on boit des bières en terrasse ?

H.H. En tout cas, tous mes costumes ont été achetés sur place ! Tunis n'est pas aussi fermée qu'on le croit. Ça boit, ça fume, ça fait la fête. Ta jeunesse s'y amuse autant que chez nous même si, c'est vrai, ça se passe davantage à la maison que dans l'espace public.

ELLE. Dans « Féminin plurielles », vous incarnez une fille voilée qui vit en colocation, étudie l'art, sort avec un garçon non musulman... À rebours des clichés !

H.H. Des femmes comme Hafsia, indépendantes et voilées, existent et on ne le sait pas assez. L'inverse aussi, bien sûr, mais le stéréotype « musulmane = soumise », je ne vois pas l'incarner – même si, du fait de mes origines maghrébines, on me propose plein de rôles de ce genre-là. J'ai envie de jouer des femmes libres, et tant pis si cela me vaut quelques problèmes dans la rue ou sur les réseaux sociaux : quand on vient des quartiers nord de Marseille, on est armée face aux insultes.

ELLE. Onze ans après « La Graine et le Mulet », vous retrouvez Abdellatif Kechiche pour « Mektoub, my Love ». Comment se sont passées les retrouvailles ?

H.H. On ne s'est jamais quittés ! Dès que je doute, je lui demande conseil comme à un père. Cela dit, Abdel n'aime pas travailler deux fois avec les mêmes acteurs, comme si la professionnalisation entamait notre fraîcheur, alors j'appréhendais un peu. Mais dès la première scène, on a tout de suite rigolé.

ELLE. Danse du ventre dans « La Graine », scène de clubbing très sexuée dans « Mektoub »... Kechiche adore vous faire bouger !

H.H. Et moi, j'adore les sensations d'évasion que provoque la musique. Pourtant, je suis une fille plutôt sérieuse, je ne bois pas...

ELLE. Ce qui confirme votre réputation d'actrice réservée, pas du tout mondaine ?

H.H. C'est vrai. Et c'est un peu contradictoire avec mon métier. Je ne me sens pas très à l'aise dans les mandanités et je ne connais pas grand-chose au monde de la nuit. Alors, au lieu de perdre mon temps, je préfère rester chez moi à écrire mes scénarios.

ELLE. Votre premier long-métrage, « Bonne Mère », est d'ailleurs en cours de montage. Cette casquette de réalisatrice, comment la portez-vous ?

H.H. La phase d'écriture m'a rendue dingue : être toute seule à réfléchir, à faire les cent pas, à réécrire, c'est à la fois horrible et addictif. Puis vient le tournage où ton scénario prend vie : le mien raconte le quotidien d'une femme de ménage marseillaise dont l'un des fils est en prison. Et là, c'est très émouvant. Comme si tu devenais la patronne de ton art. ■

« L'AMOUR DES HOMMES », de Mehdi Ben Attia, avec aussi Raouf Ben Amor, Haythem Achour (1 h 45). « FÉMININ PLURIELLES », de Sébastien Bailly, avec aussi Lise Bellynck, Anne Stéfens (1 h 22). « MEKTOUB, MY LOVE : CANTO UNO », d'Abdellatif Kechiche, avec aussi Shain Boumedine, Ophélie Bau (2 h 55). En salle le 21 mars.

PREMIERE

4 FEMMES | ★★ ★

FÉMININ PLURIELLES



Friedelise Stutte et Anne Steffens

© DR

Le premier long de Sébastien Bailly n'en est pas vraiment un puisqu'il regroupe trois de ses courts métrages : *Douce*, *Où je mets ma pudeur* et *Une histoire de France*, trois singuliers portraits de

femmes modernes. Une aide-soignante s'éprend d'un homme dans le coma ; une étudiante en histoire de l'art doit enlever son hijab pour passer un oral ; une chargée de communication de Tulle fait visiter la ville à une photographe allemande missionnée pour shooter François Hollande. Bailly dépeint des battantes qui luttent contre le système de l'intérieur, quitte à en payer le prix fort. On oscille entre le furieusement étrange (l'héroïne nécrophile de *Douce*), le culturellement ambigu (*Où je mets ma pudeur* et son érotisme à double tranchant) et le joliment scolaire (la romance gay dans *Une histoire de France*). ♦ C. N.

Pays France • **De** Sébastien Bailly • **Avec** Hafsia Herzi, Lise Bellynck, Anne Steffens... • **Durée** 1h22 • **Sortie** 7 mars

POSITIF

ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

Féminin plurielles

Français, de Sébastien Bailly, avec Lise Bellynck, Hafsia Herzi, Anne Steffens, Friedelise Stutte. Connu jusqu'à présent des habitués des festivals de courts et moyens métrages (il fut cofondateur de celui de Brive), Sébastien Bailly a eu envie d'élargir son public en composant un programme de trois de ses films sur un thème commun. Chacun fait le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui confrontée au regard de notre société. Et, à chaque fois, la femme affirme sa liberté.

Dans *Hafsia* (2013), une jeune étudiante en art portant le hijab apprend qu'elle devra retirer son voile le jour de son oral. Sébastien Bailly n'ouvre pas le dossier du pour ou du contre, il cherche ce qui se cache derrière les apparences. Ainsi, le tableau sur lequel doit disserter l'étudiante est *La Grande Odalisque* d'Ingres, toile dite orientaliste (pudeur) sur laquelle sont plaqués des fantasmes d'Occidentaux (érotisme). Le film traite

avec calme et subtilité de la porosité entre vie privée et vie publique. Même chose dans *Delphine et Charlotte*, où une photographe allemande en reportage à Tulle pour une visite présidentielle fait son coming out avec une chargée en communication. Mais le plus troublant des trois, c'est *Douce* (2011). Une infirmière chargée de veiller sur un patient plongé dans un coma définitif s'éprend de lui par l'intermédiaire d'un livre érotique. Lise Bellynck, révélée chez Jean-Claude Brisseau, y est magnifique de sensualité tranquille. Précision, retenue, délicatesse, avec un regard frontal sur tout ce qui touche au désir : Sébastien Bailly fait preuve d'un talent de cinéaste très prometteur pour le jour où il passera au long métrage.

Bernard Génin

«Féminin plurielles» : sensible

🏠 > Cinéma > Cinéma | Marine Quinchon | 07 mars 2018, 19h16 | [f](#) [t](#) [m](#) 0



Le réalisateur saisit avec beaucoup de sensibilité les gestes et les regards de ses héroïnes. LA MER À BOIRE PRODUCTIONS

Sébastien Bailly réalise de très beaux portraits de femmes à travers trois courts-métrages.

Douce, aide-soignante, nourrit peu à peu par l'intermédiaire d'un livre un sentiment amoureux pour un malade dans le coma. Hafsia, étudiante en arts, porte le hijab. On la prévient qu'elle pourrait être refusée à l'examen si elle se présente voilée. Delphine prépare une visite présidentielle à Tulle. Elle accueille Charlotte, une photographe allemande avec laquelle elle va sympathiser. Trois histoires, trois courts-métrages réunis sur grand écran qui mettent en lumière le travail de Sébastien Bailly. De très beaux portraits de femmes, où la caméra du réalisateur saisit avec beaucoup de sensibilité les gestes et les regards de ses héroïnes, plutôt que les dialogues, pour faire avancer le récit. C'est intelligent et touchant, et si on est un peu réservé sur le premier personnage, qui peine à s'affirmer, on se passionne pour les histoires d'Hafsia, Delphine et Charlotte.

■ **«FÉMININ PLURIELLES»**

Drame de Sébastien Bailly

1h22.

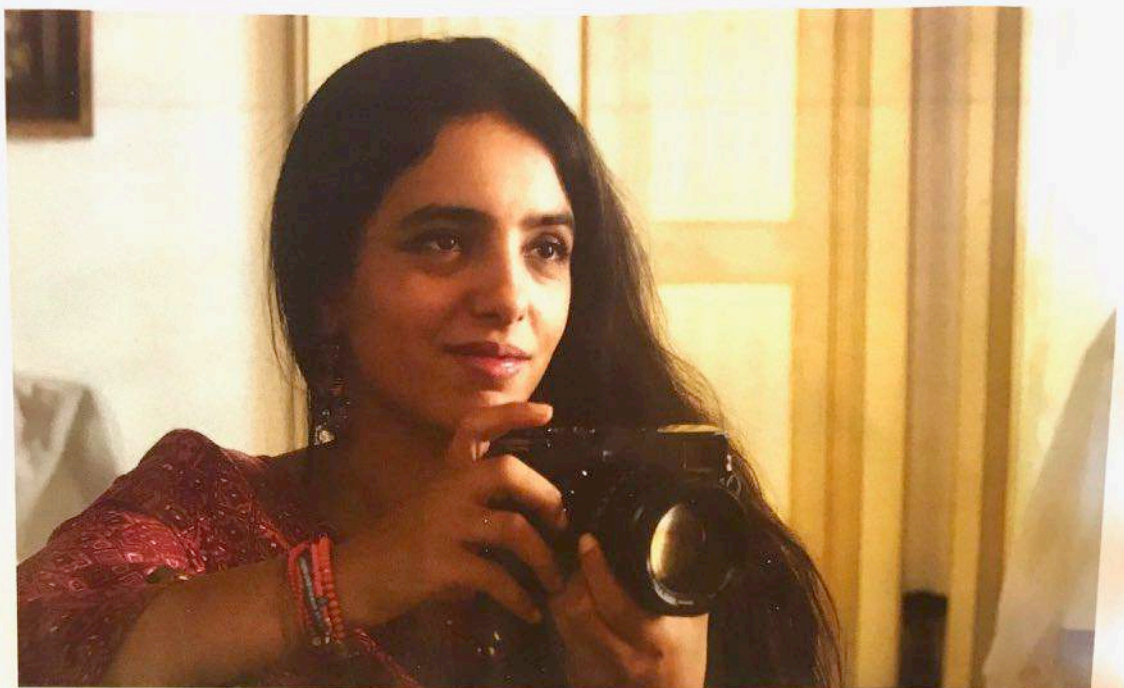


LA MER À BOIRE PRODUCTIONS

De deux courts-métrages (*Douce* et *Où je mets ma pudeur*), Sébastien Bailly a tiré un premier «long» : trois histoires autour de quatre femmes en quête de liberté qui vont jusqu'au bout de leurs désirs. Dont une aide-soignante qui s'intéresse de près à un patient dans le coma. Un réalisateur dont on dirait qu'il possède une «sensibilité féminine».

N. S.

■ **L'avis du Figaro :** ●●○○



Hafsia Herzi trace sa voie

La révélation de *La Graine et le mulet* brille dans *L'Amour des hommes* et *Féminin plurielles*. Deux rôles qui l'imposent comme une actrice audacieuse. Et sélective.

CINÉMA

C'était il y a dix ans. Hafsia Herzi déboulait sur le grand écran, incandescente, avec *La Graine et le mulet*, d'Abdellatif Kechiche. On la retrouve à l'affiche de *L'Amour des hommes*, où elle incarne une jeune veuve tunisienne photographiant les hommes (*photo*), et de *Féminin plurielles*, où elle est une étudiante contrainte d'ôter son hijab pour passer un examen. Hafsia trace son chemin sans dévier de sa ligne originale : celle du cinéma où l'auteur est roi. « Certes, ces projets mettent du temps à voir le jour. Mais je suis patiente », assure-t-elle. Et salue une profession qui lui permet d'exprimer des positions sur les sujets qui la passionnent. La place de la femme en tête. « Racontée ailleurs qu'en Tunisie, où le concubinage et l'homosexualité sont encore interdits, l'histoire de *L'Amour des hommes* n'aurait pas été la même. Mais le film ne verse jamais

dans le constat simpliste et montre qu'il existe aussi des femmes fortes dans ce pays. » Et l'affaire Weinstein? « L'association du sexe et du pouvoir rend fou. J'espère juste que, désormais, certains oseront moins. » L'actrice ne hurle pas avec la meute : en pleine polémique autour de *La Vie d'Adèle*, elle avait défendu Abdellatif Kechiche. Et demain? Elle vient de terminer son premier long métrage en tant que réalisatrice. Situé dans les quartiers Nord de Marseille, ce film sera un hommage aux mères de famille, à commencer par la sienne. Elle tournera dans *The Rhythm*, de Reed Morano avec Jude Law, et veut ouvrir sa propre société de production afin d'y développer des projets fragiles. Hyperactive, ce petit bout de femme est à sa place et ça se voit. ▲

L'Amour des hommes, de Mehdi Ben Attia. Sortie le 28 février.

Féminin plurielles, de Sébastien Bailly. Sortie le 7 mars.

TEXTE : THIERRY CHÈZE

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



Féminin plurielles

Une infirmière se lie avec un patient dans le coma. Une étudiante voilée choisit « La grande odalisque », d'Ingres, pour son examen. Enfin, une photographe allemande et une chargée de com' française se réconcilient à Tulle, ville symbole.

De ces trois courts-métrages singuliers de Sébastien Bailly, le premier est le plus troublant et le plus prometteur, le deuxième le plus démonstratif et le troisième le plus périlleux. Trois études réussies de jeunes femmes, où se détachent Lise Bellynck et Hafsia Herzi. — **D. F.**

C'est cadeau

Fête du court-métrage 2018 : regardez "Où je mets ma pudeur", petit bijou signé Sébastien Bailly

Jacques Morice | Publié le 20/03/2018. Mis à jour le 20/03/2018 à 12h29.

Dix mille séances dans quatre mille cinémas, trente programmes ou thématiques et six films à découvrir sur Télérama.fr... La Fête du court métrage s'achève ce mardi 20 mars. L'occasion de découvrir, pendant 48 heures, le beau film de Sébastien Bailly mettant en scène Hafsia Herzi.

Elle court, voilée. La caméra la suit, comme attirée, intriguée, séduite par cette jeune femme d'aujourd'hui. Elle s'appelle Hafsia Chouchane. C'est une étudiante en histoire de l'art, qui se prépare à passer un examen. Son professeure la prévient : il faudra qu'elle retire son foulard, lors de l'interrogation orale. Petit bijou multiprimé croisant esthétique et phénomène de société, *Où je mets ma pudeur* (2013), à découvrir pendant 48 heures sur telerama.fr dans le cadre de la Fête du court métrage, a la très bonne idée d'offrir enfin un regard singulier sur le hijab. Autre que celui, souvent étroit, ignorant et méprisant, en vigueur.

« *Ce n'est pas vraiment une question de croyance* » avance l'héroïne à son enseignant, pour justifier le port de ce tissu si controversé. Elle serait tentée d'en dire plus, encore faudrait-il qu'on puisse réellement l'entendre. Ce qui surviendra, lors de son examen, en amphithéâtre, devant un jury : une double épreuve, cruelle, où elle expose brillamment son savoir en même temps qu'elle s'expose au regard de tous en se sentant toute nue.

Sur le thème de la chevelure, dissimulée ou offerte en cascade soyeuse, le film est fin, tout en délicatesse. Avec le concours de l'huile sur toile d'Ingres, *La Grande Odalisque*, [Sébastien Bailly](#) dessine un portrait où la volupté va de pair avec la subtilité. L'étudiante n'a rien de prude, elle ne recule nullement devant l'amour, peut même prendre l'initiative, avec son petit copain. Parfaite dans ce rôle, [Hafsia Herzi](#) l'élève en modèle de femme conquérante et sensible. Une dernière précision : *Où je mets ma pudeur* est l'un des trois courts métrages réunis par Sébastien Bailly dans *Féminin plurielles*, sorti en salles le 10 mars 2018 et tout aussi recommandé.

Joli péché

Un court-métrage aussi gonflé que réussi.

Oh05 - France 2 Magazine.

"Histoires courtes" : "Cycle Amours amères".

PARCE QU'ILS MONTRENT souvent de jolis petits péchés, les courts-métrages passent sur France 2 à l'heure du crime. L'avantage, c'est que les enfants sont couchés, ce qui permet à Christophe Taudière de choisir pour ses excellentes « Histoire courtes » des films agréablement transgressifs. Ce soir, le programme s'intitule « Amours amères », et si elles placent leurs protagonistes dans des situations cruelles, les œuvres diffusées n'ont pas le goût du fiel, au contraire.

« Douce », de Sébastien Bailly, vient de décrocher le grand prix du très pointu Festival de Contis. C'est l'histoire d'une jeune femme (Lise Bellynck), in-



Red Star Cinéma

Lise Bellynck dans « Douce », signé Sébastien Bailly.

firmière par nécessité, qui, gardant un jeune homme plongé dans le coma, dévore le livre qu'il lisait avant son accident. Et, généreuse, égaie son long sommeil des plaisirs physiques décrits dans le roman. « Douce » est aussi gonflé que réussi. *« J'ai pensé que le prénom Douce devait déstabiliser l'enfance de celles qui le portent, et qu'elles peuvent être tentées, par contre-coup, de développer un certain esprit de révolte. Mais son geste, pour moi, évoque davantage "Johnny Got His Gun", de Trumbo, que "Parle avec elle", d'Almodóvar »*, dit Sébastien Bailly, cinéaste mais aussi organisateur du Festival du Moyen-Métrage de Brive. On verra également, ce soir, « A trois », de Vanessa Clément.

■ ALAIN RIOU

COULEURS

mk2



Use Bellynck dans *Douce* de Sébastien Bailly

BEAUTÉ CLINIQUE

Par David Elbaz

Douce de Sébastien Bailly
le 11 octobre à 20h30 au **MK2 QUAI DE SEINE**
dans le cadre de la soirée *Bref*

French Mania

LA FRANCOPHONIE FAIT SON CINEMA

CINEMA

Féminin Plurielles de Sébastien Bailly

📅 12 mars 2018 👤 admin5443

Partagez



4 femmes

Féminin Plurielles porte bien son titre. Cette audacieuse fiction naît d'un triptyque de courts métrages tournés entre 2011 et 2015. Le résultat de cette combinaison ? Des portraits croisés de femmes qui s'émancipent, et au second plan un monde qui leur est souvent hostile. Au fil des récits, on suit tour à tour Douce en milieu hospitalier, jeune femme ambiguë et secrète, Hafsia aussi, jeune étudiante en histoire de l'art, amoureuse et portant le hijab, Delphine et Charlotte enfin, duo franco-allemand qui se rencontre et se plaît, sur fond de visite présidentielle en Corrèze.

Le réalisateur, co-fondateur des rencontres du moyen-métrage de Brive-la-Gaillarde, joue également avec la pluralité des formats via ces trois segments courts de

longueur variable. Il nous invite à réfléchir sur les enjeux de pouvoir qui s'exercent sur les protagonistes (harcèlement sexuel, questionnement sur la pudeur, jalousies professionnelles...). Malgré quelques maladresses (le 3e segment ne s'émancipe pas tout à fait d'un cadre étudiantin), le film, peu bavard, trouve son sens ailleurs que dans les mots. Il est dans les gestes, dans un plan sur un dos ou des mains, dans les silences. Et l'expression des conflits internes des personnages en devient organique, urgente. Sébastien Bailly propose également une galerie de personnages masculins, pluriels eux aussi. Des hommes tantôt menaçants, tantôt bienveillants ou même complices. En ce début d'année marqué par les revendications féministes et les levers de tabous sur l'oppression sexuelle quotidienne, *Féminin plurielles* se glisse dans une brèche discrète et nuancée pour montrer les désirs de ces femmes, sans mauvaise foi voyeuriste ni puritanisme. On suit donc un bout du chemin que font quatre femmes qui ne se ressemblent pas mais qui luttent, chacune à leur façon, pour exister sans miroir masculin. Forcément, c'est un peu triste d'abandonner si vite ces personnages auxquels nous commençons à nous attacher... **Tiphaine Vigniel.**

Réalisé par Sébastien Bailly. Avec Hafsia Herzi, Lise Bellynck, Anne Steffens, Friedelise Stutte... Durée : 1H22. FRANCE.

Féminin Plurielles (2017)

de Sébastien Bailly

publié le mercredi 7 mars 2018

par Gisèle Breteau Skira

Jeune Cinéma n° 385-386, février 2018

Sortie le mercredi 7 mars 2018



À l'origine, *Féminin plurielles*, ce sont trois courts métrages que Sébastien Bailly a présentés dans de nombreux festivals, dont *Où je mets ma pudeur*, avec **Hafsia Herzi**, qui fut nommé aux César 2015. Trois femmes, trois histoires, trois films, réunis en un seul long métrage.

Le sujet qui fonde le travail de Sébastien Bailly peut s'explicitier par cette question : comment vivre son corps pleinement, sans contraintes ni entraves d'aucune sorte et libre face aux hommes ? Interrogation qui se décline en désir, sensualité et sexualité, agrémentée des multiples variations possibles allant de la séduction, du trouble, de l'égarment à la perversité. Ainsi se succèdent trois portraits de femmes, figuré chacun dans son environnement social.



La première Douce (**Lise Bellunck**), à l'hôpital où elle est infirmière, la seconde Hafsia (**Hafsia Herzi**) à l'université, où elle passe un examen d'histoire de l'art sur *La Grande Odalisque* de Ingres, et la dernière, Delphine (**Anne Steffens**), habitante de Tulle qui rêve de partir à Paris pour travailler à l'Élysée. Entretemps, elle fait connaissance de Charlotte (**Friedelise Stutte**), photographe allemande avec qui elle vivra une passion soudaine.



Le sujet "désirant", ici le féminin, tient le rôle principal : que ce soit Douce, Hafsia ou Delphine, chacune dirige, prend des initiatives, impose sa vision et sa pratique de la séduction et du plaisir. Ce film affiche une disponibilité à la découverte de l'autre, l'inconnu, l'attirant, l'encore inexploré ; c'est le cas de Douce qui désire un patient dans le coma et profite de ses nuits de garde à l'hôpital pour lui donner des sensations cérébrales fortes. Est-ce du dévouement, de la dévotion ou du plaisir solitaire, morbide ? Il y a aussi une forte conscience de l'identité de la femme, notamment musulmane, par rapport à la réserve apprise et transmise ; devant le voile difficile à ôter en public, se dresse une retenue ancestrale devant cette mise à nu.

On trouve également ici une grande indépendance d'esprit, une légèreté des passions ; les personnages s'attachent, tout en s'écartant des sentiers connus, ils surprennent par leurs choix, leurs détours, leurs intentions et leurs attirances inconscientes, tandis qu'en toile de fond, la barbarie du passé, encore présente dans la ville, semble tisser un écran sombre face à ces rencontres hasardeuses.

Aucun jugement n'est porté, les femmes s'expriment et vivent librement. Cependant, les personnages ne vont pas seuls, ils sont accompagnés du poids de la culture ou de l'Histoire, un livre, un tableau, une ville, qui complètent la question première et transforment le film en conte moral.

Gisèle Breteau Skira

Jeune Cinéma n° 385-386, février 2018

Féminin plurielles. Réal, sc, mont : Sébastien Bailly ; ph : Sylvain Verdet, Pascale Marin ; mont : Cécile Frey ; mu : Laurent Levesque. Int : Hafsia Herzi, Lise Bellunck, Anne Steffens, Friedelise Stutte, Marie Rivière, Sabrina Seyvecou, Bastien Bouillon (France, 2017, 82 mn).

(les films)

Douce

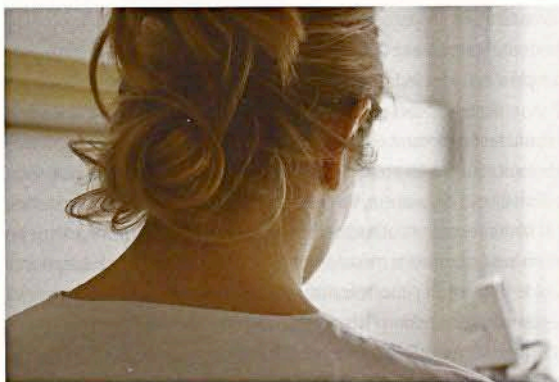
de Sébastien Bailly

En découvrant *Douce*, on pense forcément, dans un schéma inversé, à *Parle avec elle*, le chef-d'œuvre d'Almodóvar. Son héroïne, infirmière récemment arrivée dans un service réunissant des patients plongés dans le coma, noue une relation particulière avec l'un d'entre eux.

La grande délicatesse du film réside en cette empathie que le réalisateur sait insuffler à son personnage. Douce n'est pas une malade ; ce n'est pas une quelconque perversion qui la guide dans ses actes. Cette grande fille discrète et taiseuse, qui exerce sa tâche avec soin, est simplement confrontée à une situation qu'elle n'avait pas prévue et qui la dépasse. Un poème érotique¹ a servi de première passerelle, Douce empruntant un livre posé au chevet d'Antoine, le patient de la chambre 24. Et si la relation intime prend un tour charnel, Douce se caressant en tenant la main d'Antoine durant ses nuits de garde en solitaire, notre point de vue se défie de tout jugement moral ; il semble qu'il soit question d'amour, au sens large du terme, et non de "viol". Ce qui pourrait s'apparenter ailleurs à une forme déviante de sexualité prend une tout autre dimension, l'acte apparaissant comme potentiellement consolateur, sinon thaumaturgique. Le désir féminin prend ainsi une tournure transcendante. Et ce n'est pas un hasard si Sébastien Bailly a choisi, pour incarner Douce, une comédienne révélée par Jean-Claude Brisseau, dans *Les anges exterminateurs* et *À l'aventure*².

Comme elle l'exprime lorsque son inviolable secret est mis au jour, Douce considère n'avoir rien fait de mal. Les réactions à son égard apparaissent donc d'autant plus violentes. Pour ses collègues et sa direction, la jeune femme a évidemment franchi une limite intolérable. Mais la construction fictionnelle permet de s'affranchir de ces critères déontologiques, sinon éthiques ; le regard du spectateur a accompagné Douce, cerné sa solitude, mesuré le trouble instillé en elle par l'arrivée d'Antoine dans son service et la profonde compassion qu'elle a commencé à ressentir dès lors. Son infortune résonne comme une injustice et l'on aimerait que la fin du film – ouverte – nous assure que son "sacrifice" n'ait pas été vain.

Christophe Chauville



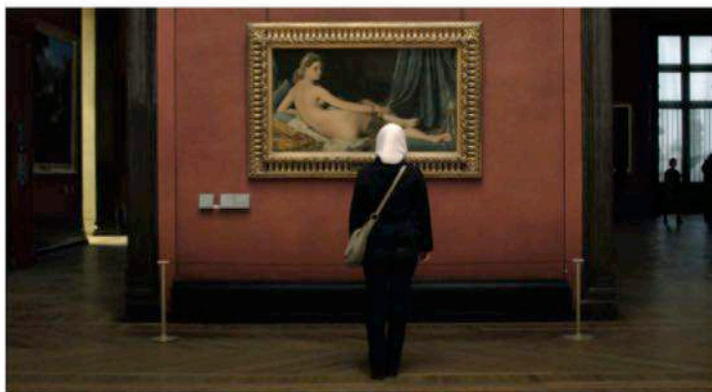
Douce, 2011, tourné en Super 16, diffusé en DCP, couleur, 28 mn.

Réalisation et scénario : Sébastien Bailly. Image : Sylvain Verdet. Montage : Cécile Frey. Son : Marie-Clothilde Chéry, Claire-Anne Largeron et Benjamin Viau. Musique : Laurent Levesque. Interprétation : Lise Bellynck, Bruno Clairefond, Sabrina Seyvecou et Antoine Régent. Production : Red Star Cinéma, Les Protagonistes.

¹ Il s'agit du "Baiser" de Lucie Delarue-Mardrus.

² La collègue la plus proche de Douce, Patricia, est interprétée par Sabrina Seyvecou, remarquée dans *Choses secrètes*, du même Brisseau.

Bref



Où je mets ma pudeur de Sébastien Bailly

Dans son cinquième court métrage, présenté en compétition au dernier festival Côté court de Pantin, Sébastien Bailly met en scène Hafsia (Hafsia Herzi), étudiante en histoire de l'art. Sa différence ? En cours, pendant son footing ou chez elle, ses cheveux sont couverts. Elle porte le hijab. Mais rapidement, comme l'on pouvait s'y attendre, ce voile va lui poser problème. En ces temps de débat sur le port du voile, où la peur de l'Islam radical se mêle bien souvent à l'ignorance, le réalisateur nous met en face d'une jeune femme moderne, bien dans sa peau, bien que timide, et qui a choisi de porter ce voile. L'habileté de Sébastien Bailly intervient dès la troisième minute du film : en une seule réplique d'Hafsia, il tord le cou aux idées reçues...

43

Si le voile blanc que porte Hafsia crée une certaine distance entre elle et le spectateur, le réalisateur a choisi de placer sa caméra toujours au plus près du visage de sa comédienne, recréant ainsi un sentiment d'intimité. Usant souvent du clair-obscur, ses plans ressemblent aux tableaux qu'Hafsia étudie. Hafsia Herzi se fait alors muse du réalisateur qui, à la manière d'un peintre, la met en scène après son bain. Le réalisateur dresse ensuite un parallèle éloquent entre son personnage et *La grande odalisque* d'Ingres qu'elle a choisie pour son examen. Le montage alterné entre les visages crée comme une intimité entre les deux femmes, peinture et cinéma se répondent, s'entremêlent aussi bien dans le scénario que dans l'association des images.

Mais ce parallèle entre ces deux figures féminines permet aussi à la jeune femme d'affirmer sa différence. Quand Hafsia présente le tableau lors de son exposé, face à la caméra, dans la lumière du rétroprojecteur, son analyse sonne comme un manifeste. Le film agit sur le spectateur, nous questionne sur notre rapport à ces femmes voilées, mais montre aussi le chemin parcouru par une jeune femme pour trouver sa place dans la société et appréhender son rapport à autrui.

Cécile Guthleben

Où je mets ma pudeur, 2013, couleur, 20 mn.

Réalisation et scénario : Sébastien Bailly. Image : Sylvain Verdet. Son : Marie-Clotilde Chéry, Alexandre Hecker et Christophe Leroy. Montage : Cécile Frey. Musique : Laurent Levesque. Interprétation : Hafsia Herzi, Marie Rivière, Bastien Bouillon, Donia Mohamed et Abdallah Moundy. Production : La mer à boire Productions.

Bref



Une histoire de France de Sébastien Bailly

Parmi les raisons qui font que le cinéma de Sébastien Bailly se révèle, de film en film, passionnant, il se profile une constance à se confronter au réel dans ce qu'il a de plus délicat à saisir au cinéma, à savoir l'époque précisément jalonnée d'un point de vue politique ou symbolique. Ce fut l'élément, polémique s'il en est,

du voile islamique à travers *Où je mets ma pudeur*, son précédent court métrage ; c'est cette fois la présidence de François Hollande au lendemain des attentats de janvier dernier. L'ambition de toucher à la psyché du pays à un moment donné de son histoire est donc revendiquée dans la démarche, dès l'écriture, et l'écueil

de la démonstration est à nouveau écarté, grâce à un récit reposant sur plusieurs strates narratives dont l'épaisseur permet de répondre aux promesses d'un titre programmatique.

La richesse de la fiction s'enracine, en effet, dans la convergence de plusieurs histoires de France : celle d'une ville de province en particulier, Tulle, dont la célébrité contemporaine tient à son statut de fief électoral de deux présidents de la République, Chirac et Hollande ; celle du passé, puisque la préfecture corrézienne fut martyrisée au printemps 1944 par le passage de l'effroyable division Das Reich ; celle d'une industrie et d'un artisanat jadis florissants, et aujourd'hui relégués aux vitrines des musées. À la croisée de ces pistes potentielles se tiennent deux jeunes femmes, Delphine la Française et Charlotte l'Allemande. La première évolue dans les arcanes de la politique locale, s'occupant de la presse, donc d'un éventuel cliché du Président que prendrait, dans son ancien bureau municipal, la seconde, venue plutôt pour photographier la réalité de la naissante cité endormie. Charlotte découvrira

hors du programme balisé, le champ des martyrs et le spectre du massacre de juin. Sa réalité éludée, aussi, à savoir l'entente des notables de la ville avec les SS pour sacrifier les plus faibles, pauvres ou marginaux.

L'amour charnel entre les deux femmes sera aussi au bout de la nuit et cet autre voyage est filmé dans un mélange de crudité et de tendresse donnant un surcroît de force à une fiction affranchie, qui en dit beaucoup sur ce qui est glissé sous le tapis d'une nation frileuse et désabusée, à l'approche d'une échéance électorale de tous les dangers.

Christophe Chauville

Une histoire de France, 2015, couleur, 30 mn 28.

Réalisation et scénario : Sébastien Bailly.

Image : Pascale Marin et Nicolas Voisin.

Son : Marie-Clotilde Chéry, Mariette Mathieu-Goudier et Alexandre Hecker. Montage : Cécile Frey.

Musique : Laurent Levesque. Interprétation : Anne Steffens, Friedelise Stutte, Julien Cheminade, Thierry Chénavaud et Bernard Jacques. Production : La Mer à boire Productions et Ostinato Production.

DISTRIBUTION

La Mer à boire productions

Ludovic Henry

7 Quai aux fleurs

75004 Paris

l.henry@lamab-prod.fr

06 80 66 37 01

ATTACHEE DE PRESSE

Karine Durance

durancekarine@yahoo.fr

06 10 75 73 74

FÉMININ PLURIELLES

un film de
SÉBASTIEN BAILLY



LISE
BELLYNCK



HAFSIA
HERZI



ANNE
STEFFENS

FRIEDELISE
STUTTE